# Cycle « Jean Renoir1%20logo%20pellicule%20C%20C%20C »

# Le carrosse d’or

# (Jean Renoir, Italie/France - 1952)

Scénario: Jean Renoir, Jack Kirkland, Giulio Macchi, Renzo Avanzo, Ginette Doynel

d'après: *Le Carrosse du Saint Sacrement*

de Prosper Mérimée

Image: Claude Renoir

Décor: Mario Chiari assisté de Gianni Polidori et Gino Brosio

Costume: Mario De Matteis

Montage: Mario Serandrei, David Hawkins

Musique: Antonio Vivaldi, Archangello Corelli, Gino Marinuzzi, Olivier Métra

Producteur: Francesco Alliata

**Interprétation:** Anna Magnani (Camilla), Odoardo Spadaro (Don Antonio), Duncan Lamon (Ferdinand, le vice-roi), Paul Campbell (Felipe), Riccardo Rioli (Ramon, le toréador)…

Durée: 1h40 , sortie en Italie: 3 décembre 1952, en France 27 février 1953 (environ 800 000 spectateurs). Version restaurée le 31 octobre 2012.

**Critiques et commentaires**

« Le film étant tourné en Italie, ce fait m’a donné la clef de mon sujet. J’ai oublié le Pérou et la Périchole, pour être en Italie sur une scène italienne. La réalité extérieure ne joue aucun rôle. Dans mon histoire , le Pérou n’importe pas, le carrosse d’or, symbolise la vanité humaine à qui la comédienne fait sauter le masque. »

Jean Renoir, in *Cahiers du cinéma* n°21 (mars 1953).

Les bleus pastel de la toilette du Vice-Roi, les noirs et les mordorés du Conseil font penser à des vers de Racine, leur beauté ne se satisfait pas d’elle-même et subordonne à n’être à chaque instant que l’expression la plus naturelle; de là le sentiment presque physique d’harmonie qui nous saisit par surcroît. pour la première fois, la musique ne sert pas à Renoir de contrepoint intellectuel à l’image, la séquence de la construction du théâtre révèle la genèse de cette nouvelle fonction où la musique prend corps peu à peu à mesure que des images sans lien s’organisent. Qui suscitent irrésistiblement une musique qui les prolonge; à l’élévation où il nous a placé, Renoir a rendu nécessaire les largo de Vivaldi, idéale vibration de l’âme de Camilla.

Philippe Demonsablon, *Cahiers du Cinéma* n°38, aout-septembre 1954.

*Janet Bergstrom : Le scénario était-il terminé avant le début du tournage?*

Francesco Alliata (producteur du film): Oui. Nous avons occasionnellement opéré quelques légères modifications de temps en temps. Renoir avait essayé d’italianiser le scénario. L’histoire n’était absolument pas italienne puisqu’elle avait été écrite par un auteur français sur un sujet espagnol et sud-américain. Renoir transforma l’actrice péruvienne en italienne. Il avait trouvé une solution à la fois rationnelle et pratique. Anna Magnani était une actrice qui ne pouvait parler en anglais que comme une Italienne et il devait éviter qu’elle ait l’air ridicule. La *commedia dell’arte* est une forme très spontanée de théâtre. Il y avait des personnages masqués et des rôles bien définis. À chaque personnage correspondait un costume particulier, toujours très coloré. Ils improvisaient leurs dialogues autour d’une idée et n’utilisaient aucun scénario écrit. C’était la forme typique du théâtre italien, de la Renaissance jusqu’à la fin du XVIIIe siècle. Renoir a construit son film entier autour de ce concept. Chaque moment devait donner l’impression qu’il venait d’être inventé. Toute la musique était du XVIIIe siècle et d’Antonio Vivaldi. Gino Marinuzzi, immense musicien et chef d’orchestre, utilisa des partitions inédites de Vivaldi, découvertes au cours de ses recherches pour le film. Le tournage était très bien organisé. Dès le départ, avant l’arrivée de Renoir, on pensait tourner les extérieurs du film en Sicile, sans décor de carton-pâte. Mais sept années avaient passé depuis la fin de la guerre et tout avait été modernisé. Il aurait fallu tout retransformer. Cela aurait trop compliqué. Avec Renoir, nous avons vu des dizaines de places, rues, églises et palais. Il existe au moins une vingtaine de palais de style baroque de ce côté de la Sicile. Tous étaient merveilleux, magnifiques, mais aucun n’avait conservé sa virginité.

Janet Bergstrom, « Généalogie du *Carrosse d’or* de J. Renoir »,  
revue internet «*1895* », 2011.

Appelé pour remplacer Luchino Visconti, devenu paraît-il, incontrôlable sur le tournage, Renoir rend ici hommage à la *commedia dell'arte*, art de l'artifice par excellence. Au sommet de son art, il jongle avec la profondeur de champ, la magie du Technicolor, la splendeur conquérante des *Quatre Saisons* de Vivaldi, et les codes de toutes ces cultures qu'il fait se télescoper... Dans ce grand tourbillon, l'accent italien d'Anna Magnani parlant anglais n'en est, au fond, que plus juste. Il traduit aussi bien son déracinement que son tempérament terrien, sa vulnérabilité bouleversante... Il était temps que ce grand film sorte en VO.

Isabelle Régnier, Le Monde, 30/10/2012.

Aujourd’hui, la numérisation du *Carrosse d’or* permet de retrouver la précision des couleurs d’origine, auxquelles les copies argentiques vieillissantes (en français) et les versions analogiques pour la télévision et le marché vidéo ne faisaient pas franchement honneur. Le travail sur les contrastes de couleurs, pensé par Jean et Claude Renoir, ne pouvait disparaître à jamais. Quand on sait que le cinéaste peut suspendre le tournage si les couleurs de costumes ne se détachent pas correctement des couleurs des décors et qu’il peut faire repeindre des décors, changer des perruques ou des maquillages pour obtenir l’agencement chromatique parfait, on comprend bien la nécessité de faire revivre la splendeur photographique du *Carrosse d’or*. En 1953, obtenir les tonalités et les agencements de couleurs souhaités en Technicolor ne relève pas de la fantaisie d’un cinéaste passionné de picturalité, mais correspond bien à la volonté de donner au film une forme plastique en accord avec son intrigue, centrée sur l’élan des passions, la force des pulsions humaines et l’enivrement des artifices. Toujours alerte face aux évolutions techniques du cinéma, Jean Renoir sait se les approprier très vite au service d’une vision de cinéaste. De même que le travail sur le son donne toute sa force tragique à *La Chienne*, le travail sur la couleur construit la singularité loufoque au *Carrosse d’or*. La reprise de ce film constitue un plaisir parfait : aussi bien du fait de la qualité du film lui-même, que de la minutie de sa restauration.

Carole Milleliri, critikat.com, 30/10/2012.

Filmographie partielle de Jean Renoir (1894-1979) sur 41 réalisations de 1924 à 1970.  
Deuxième période française : ***Le carrosse d’or* (1952)**, *French cancan* (1954), *Elena et les hommes* (1956), *Le testament du docteur Cordelier* (1959), *Le déjeuner sur l’herbe* (1959), *Le caporal épinglé* (1962), *Le petit théâtre de Jean Renoir* (1970)*.*

Dans ses dernières années, Jean Renoir, de retour en Californie, renonce au cinéma et écrit entre autres : *Une biographie de son père* (1972), *une autobiographie* (Ma vie et mes films, 1974), *des pièces de théâtre, des romans.*

**Bonnes fêtes, bonne fin d’année !**

**Rendez-vous le mercredi 7 janvier 20 h pour le cycle**

***« A table ! »***

***La Grande Bouffe (La grande abbuffata)*Marco Ferreri (Italie/ France - 1972, 112 mn)**